

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. Andy Z. Lehrer

JANVIER - 2006

ISSN 1565-8015

NUMERO 1

Commentaires critiques sur *Heteronychia dissimilis* sensu Auct. et *Heteronychia chaetoneura* sensu Auct., avec la description d'une nouvelle espèce paléarctique (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Université de Tel Aviv, Département de Zoologie,

Résumé. L'auteur fait l'analyse d'un récent travail sur les espèces *Heteronychia dissimilis* (Meigen) et *Heteronychia chaetoneura* Brauer & Bergenstamm et propose une nouvelle espèce, *Heteronychia nadae* n. sp.

Mots clé. Sarcophagidae, *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm, espèces nouvelles.

Summary. Critical comments on *Heteronychia dissimilis* sensu Auct. and *Heteronychia will chaetoneura* sensu Auct., with the description of a new palearctic species (Diptera, Sarcophagidae). The author makes the analysis of a recent work of revision on the species *Heteronychia dissimilis* (Meigen) and *Heteronychia chaetoneura* Brauer & Bergenstamm and proposes the new species *Heteronychia nadae* n. sp.

Key words. Sarcophagidae, *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm, new species.

Récemment est paru un travail de « révision » des espèces *Heteronychia dissimilis* (Meigen, 1826) et *Heteronychia chaetoneura* Brauer & Bergenstamm, 1889 (Blackith, Richet & Pape, 2004), qui surprend par la confusion et la labilité de l'argumentation des auteurs, par l'utilisation d'une terminologie inadéquate des structures de la genitalia mâle, par distorsions factices et contradictions taxonomiques.

Les auteurs de cette prétentieuse « révision » ont construit leur échafaudage sur leurs propres prémisses et interprétations erronées, qui ne concordent pas avec les recherches et conceptions des grands diptérologistes contemporains. La cause principale des erreurs, dans lesquelles leurs auteurs ne peuvent même pas se débrouiller, est l'adoption d'un système taxonomique vétuste, utilisé par les premiers chercheurs des Sarcophagides : Meigen, Böttcher, Stein, Lundbeck etc., et dans notre époque par l'amateur français Eugène Séguy.

Cette notation taxonomique, au début, était parfaitement justifiée quand le nombre des espèces connues était réduit à quelques taxons, superficiellement étudiés et pouvant entrer dans une seule unité générique, *Sarcophaga* Meigen, 1826. Mais, à la suite de recherches microscopiques détaillées des structures abdominales et, surtout, postabdominales des mâles, B.B. Rohdendorf a émis les bases d'un système taxonomique moderne, raisonnable et phylogénétique de la famille des Sarcophagidae, en trouvant les critères de séparation objectifs de ses unités fondamentales. De l'archaïque « genre » *Sarcophaga*, il a détaché la sous-famille Sarcophaginae, 28 genre (beaucoup de ceux-ci ayant différents sous-genres) et 209 espèces, qui représentent une grande partie de la faune paléarctique. Parmi les plus importants spécialistes contemporains, Hugo de Souza Lopes, R. Kano, S. Shinonaga et H. Kurahashi (1971:27) ont

écrit que l'oeuvre de Rohdendorf est „o melhor trabalho de conjunto” et que „neste trabalho a genitália des machos fornêce os principais caracteres para êste arranjo é evidentemente muito próximo ao sistema natural”.

Aujourd'hui, on ne peut concevoir que les plus de 1200 espèces de la sous-famille des Sarcophaginae peuvent revenir dans le „genre *Sarcophaga*” sensu Pape (1996), cette aberration rétrograde qui tient du domaine d'une dégradation logique, n'est plus acceptable pour aucun chercheur sérieux. Ignorer une galerie entière de grands diptérologistes, morphologistes et taxonomistes, penseurs de valeur universelle, comme Baranov, Čepelak, Dodge, Fan Zi-de, Grunin, Hall, Mihalyi, Nandi, Povolny, Reinhard, Tibana, Verves, Zumpt etc., signifie littéralement d'être une crasse nullité scientifique, un arriéré qui ne peut rien comprendre de l'entière activité des recherches progressives et des efforts des chercheurs pour découvrir la vérité. Seulement un paranoïaque morbide, qui n'a rien fait de sérieux en diptérologie, peut avoir le toupet d'annuler le travail de ces réelles personnalités entomologiques et de se manifester, sans censure, dans la posture de graphomane et infracteur intellectuel qualifié, sur la base d'une hilare « stratégie taxonomique » infantile et trompeuse (Lehrer, 2000). En prétextant (Pape, 1990) qu'il a suivi „the wide concept of *Sarcophaga* employed by Séguy (1941), Downes (1965) and [...] Pape (1988)”, il s'imagine qu'on ne sait pas que Séguy a été un simple amateur en entomologie (Léonide & Léonide, 1990) et qu'il n'a pas été capable de faire la philosophie des groupes « étudiés » par lui. Voilà un exemple édifiant : Séguy (1941) a considéré que *dissimilis* Meigen et *chaetoneura* Brauer & Bergenstamm appartiennent à des genres différents.

Une autre cause est l'omission des données scientifiques fondamentales dans le verbiage des auteurs de cette « révision » et, notamment, celles appartenant à G. Böttcher (1913) sur les

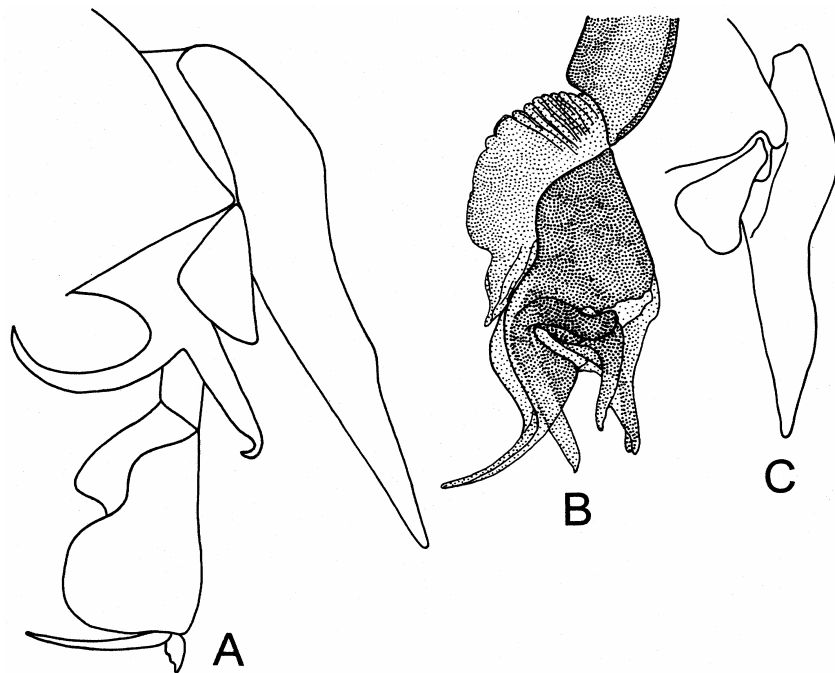


Fig. 1. *Heteronychia dissimilis* (Meigen), selon Böttcher (A) et selon Lehrer, 1996 (B, C).

espèces visées. On sait que Böttcher a été le premier qui a vérifié les collections de Meigen et Brauer & Bergenstamm, faisant les premiers dessins schématiques de la genitalia mâle de *Sarcophaga dissimilis* et des autres espèces affines, en précisant ainsi les caractères généraux de leurs types. Par ces motifs, les auteurs auraient dû commencer leur « révision » avec la description et, surtout, l'illustration de Böttcher (1913 :250, fig. 63). Celle-ci présente une forme spécifique et claire pour les cerques de *S. dissimilis* Meigen (v. fig. 1), qui sont assez droits, larges, effilés progressivement vers le sommet.

Egalement, dans nos recherches (Lehrer, 1996 :101), qui ont été omises par les révisionnistes, nous avons indiqué cette espèce dans beaucoup de zones de Roumanie, les spécimens mâles ayant une forme des cerques semblable à celle donnée par Böttcher. Alors, nous avons fait l'observation, découverte maintenant par ceux-ci, que la genitalia mâle de *Heteronychia dissimilis* est représentée sous diverses formes par certains auteurs, „soit d'après celle illustrée par Böttcher (1913), soit d'après celle dessinée par Rohdendorf (1937), sans remarquer que celles-ci sont différentes. Parfois les figures sont combinées, en prenant les cerques de l'un et le phallosome d'un autre des auteurs précités, auxquelles se sont ajoutées de petites modifications imaginaires (Mihalyi F., 1979:147, fig. 87D)” (en traduction, AZL).

Séguy (1941) a copié, sous une forme inverse, les dessins de Rohdendorf, en composant les cerques avec le phallosome, et ne résulte pas de sa monographie que „only Séguy, however, appears to have examined original type material as he refers to specimens from Tarbes in the Pandellé collection, **which probably are the syntypes of *S. dissoluta***”, comme veulent l'insinuer les auteur de la « révision » sous l'impact de leur « lectotypomanie » (BRP, 2004 :6).

En ce que concerne les dessins de Povolny & Slamečková (1959:425, fig. 3 si 429, fig. 13), les cerques et le phallosome d'un spécimen originaire de „Frankfurt/Oder” correspondent exactement aux dessins de Böttcher. En échange, les dessins de Povolny & Verves (1997:171, fig. 188) ne sont pas ceux de *H. dissimilis* (Meigen), ils étaient probablement propres aux spécimens de la région de la Mer Baltique et d'Arkhangelsk, jusqu'en Primorye. Les cerques semblent être ceux dessinés par Rohdendorf et le phallosome est très peu distinct.

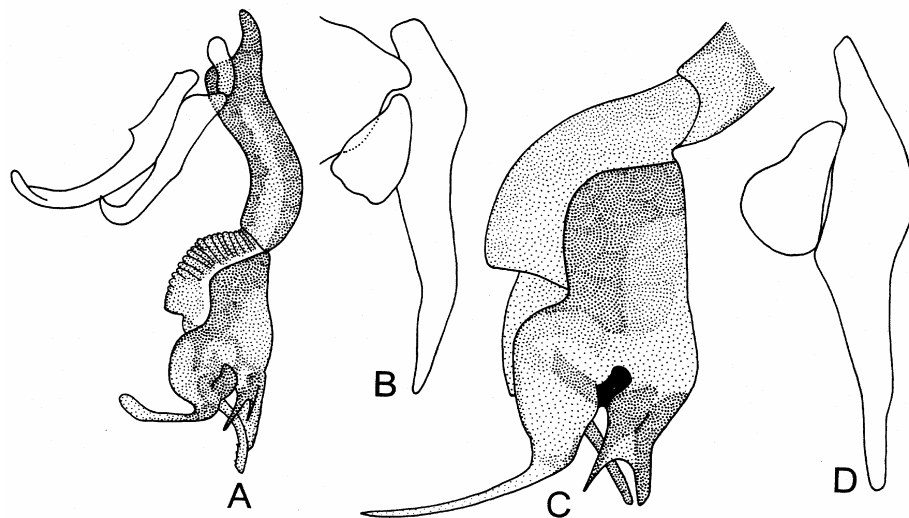


Fig. 2. *Heteronychia dissimilis* (Meigen), selon Rohdendorf, 1937 (A, B) [= *Heteronychia dimioniphalla* Lehrer, 1969] et selon Blackith et alt., 2004 (C, D).

Analysant la genitalia présentée par Rohdendorf (1937:349, fig. 477-478) (v. fig. 2), nous avons considéré que son espèce est différente de *H. dissimilis* et qu'elle appartient à une espèce inconnue, *Heteronychia dimioniphalla* Lehrer, 1996. Car, ses „cerques sont étroits et ondulés, ayant le tiers apicale courbé ventralement. Le sommet des lobes paraphalliques est long et courbé en angle droit, en s'élargissant à l'apex sous la forme d'une pelle. Les styles sont longs et dépassent l'apex du paraphallus avec, au moins, un quart de la longueur de la partie apicale du paraphallus. Les prégonites ont beaucoup de macrochètes sur toute la marge inférieure. Les postgonites sont très allongés, plus larges dans la moitié proximale et plus étroits dans la partie distale; ils sont pourvus d'un macrochète médian long sur la marge supérieure” (Lehrer, 1996:102, en traduction AZL).

Les révisionnistes, suivant l'établissement de leurs propres fixations préconçues, n'ont pu examiner le taxon de Rohdendorf et n'ont pas fait un examen scientifique de leurs « lectotypes ». Etant chercheurs, taxonomistes et dessinateurs d'une très faible valeur, ils n'ont pas compris que leur manie d'ensemencer l'entomologie avec leurs « lectotypes » illusoire, non valides, engendre beaucoup de troubles majeurs, en contrevenant aux articles 73.1.4 et 74.4 du C.I.N.Z. Le « lectotype » de *S. dissimilis* Meigen établi par Richet et Pape, n'est pas un syntype (conformément aux articles 74.2 et 74.3), ce qui détermine son élimination. Le seul lectotype (si non même l'holotype ou le néotype) valide de cette espèce est le dessin de la genitalia et la diagnose faites par Böttcher (1913 :250) (art. 74.4 du C.I.N.Z.). En même temps, leurs obscures suppositions [comme dans le cas des fantaisies de Richet (1986) et de Pape (1996), pour l'espèce-type de la famille des Sarcophagidae], que „*specimens in Meigen's collection standing with the lectotype are considered original material of S. dissimilis. They automatically become paralectotypes with the present lectotype designation*” (BRP, 2004:9), sont abusives et invalident leur « lectotype ». Cet imaginé « *original material* » ne représente pas une « série-type » de *S. dissimilis* et ne peut être pris en considération, parce que l'holotype de l'espèce a été fixé antérieurement par Meigen (art. 73.2 du C.I.N.Z.) et confirmé par Böttcher (1913 :250).

D'autre part, on sait que dans les séries de spécimens, qui ont eu dans l'attention des spécialistes, surtout d'avant l'an 2000, sont mélangées souvent d'autres espèces aussi, sans une vérification taxonomique rigoureuse. Nous avons observé fréquemment des situations semblables dans les collections « modernes », déterminées par Senior-White, Villeneuve, Zumpt, Kurahashi etc. et même par Pape. C'est pourquoi, la sélection d'un lectotype doit reproduire, avec la plus grande exactitude, la totalité des caractères de l'espèce en cause, et notamment ceux de la genitalia mâle. Mais, dans le cas de leurs « lectotypes », la sélection est aléatoire et formelle, ils ne présentent ni la description des caractères somatiques, ni l'illustration de la genitalia. Ainsi, leur « lectotype » ne confirme pas les caractéristiques taxonomiques de l'espèce *S. dissimilis*, données par Böttcher. Les révisionnistes ont trouvé un mâle au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, sans données de capture et sans aucune preuve qu'il appartient à la collection « originale » de Meigen, et ont décrété sans responsabilité, une identité fictive à ce mâle et aux quelques femelles non identifiables.

Après l'enregistrement de *S. chaetoneura* Brauer & Bergenstamm dans la synonymie de *S. dissimilis* Meigen dans son contrefait catalogue (Pape, 1996 :327), maintenant il procède de la même manière, en cherchant à établir une autre identité valide. Sur la base d'un mâle du Muséum d'Histoire Naturelle de Vienne (Autriche), déterminé seulement par Bergenstamm (et pas par les deux auteurs, comme cette espèce est signée), sans être un syntype et sans connaître sa genitalia, Pape mentionne (BRP, 2004 :11) sous la narcose de son ignorance paranoïde que „*phallus visible between the lobes of abdominal ST5*” și „*the partly exposed phallus gives an acceptably good view of particularly the juxta, for which reason we decided that a full dissection of the lectotype was not needed*”. Et sur les femelles de ces deux espèces „*labelled as paralectotypes*”, il écrit à chaque fois, que „*possibly conspecific with the lectotype (either*

dissimilis or *chaetoneura*)". Alors, qui est la vraie espèce de ces « paralectotypes », pour ces savants qui peuvent identifier les femelles des Sarcophagidae et établir, d'une manière paranormale, les « lectotypes » d'après ce sexe ?

En plus, après que les auteurs se forcent à séparer inutilement deux espèces synonymes, en comparant *H. dissimilis* avec *H. nigricauda* Povolny & Slamečková (= *H. rohdendoriana* Mihalyi), ils exposent clairement leur fausse conception synonymique (l. c., p. 6) : „the morphological differences found to exist between their concept of *S. dissimilis* [= our *S. chaetoneura*] and their newly described species *S. nigricauda* [= our *S. dissimilis*]” (n. souling.).

Est vraiment stupéfiant, le manque d'esprit d'observation de ces baladins, obsédés du désir de s'ériger dans la posture d'uniques philosophes du monde de la diptérologie actuelle. Comme nous l'avons signalé plus haut, Povolny & Slamečková ont représenté correctement leur espèce distincte *H. nigricauda*, qui est tombée en synonymie de *Heteronychia rohdendoriana* Mihalyi, 1957. Entre elles n'existe aucune identité morphologique de la genitalia mâle, exactement comme entre *H. dissimilis* sensu Povolny & Slamečková, 1959 et *H. chaetoneura* sensu BRP, 2004.

Ces confusions et contradictions atteignent leur apogée par l'élimination du taxon parfaitement valide *Heteronychia rohdendoriana* Mihalyi, 1975, inclusivement ses synonymes et son inclusion aberrante dans la synonymie de *H. dissimilis* (Meigen), seulement parce que, en conformité avec le système ridicule de Pape (1996), il est un *junior secondary homonym of Parasarcophaga rohdendoriana* Trofimov, 1948” (voir, art. 59.2 et 59.4 du C.I.N.Z.).

En plus, d'après notre opinion, *Sarcophaga chaetoneura* sensu BRP est une espèce distincte de *Heteronychia rohdendoriana* Mihalyi, ayant les cerques différents (voir fig. 3). Les révisionnistes ont présenté une genitalia qui n'est pas celle de leur « lectotype » fantaisiste, mais d'un spécimen quelconque.

Elle est une espèce nouvelle, *Heteronychia nadae* n. sp., ayant une série de caractères distincts des espèces affines. Mais, parce que ces dernières ont des caractères somatiques très

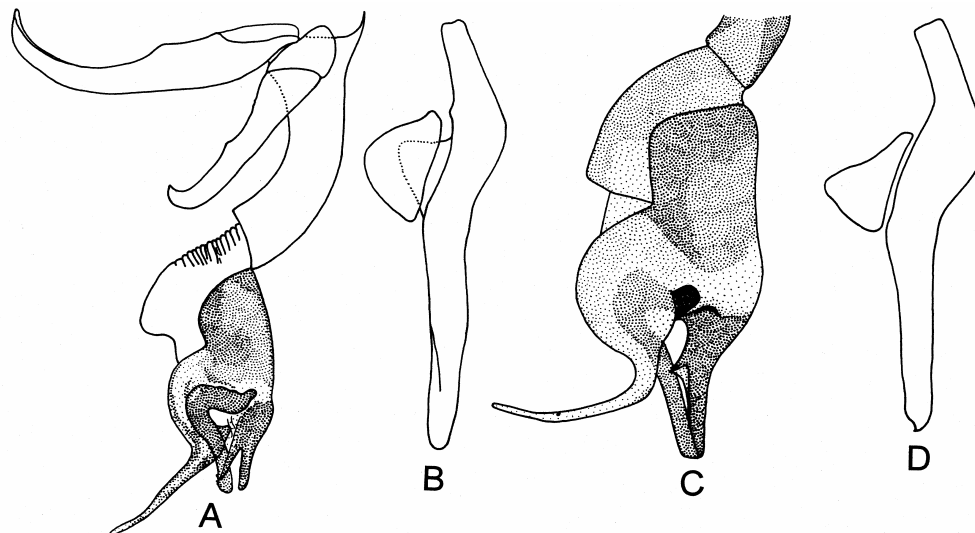


Fig. 3. *Heteronychia rohdendoriana* Mihalyi, 1975 (syn. *H. nigricauda* Povolny & Slamečková, 1959; A, B ; selon ces auteurs, 1959) et *Heteronychia nadae* n. sp. (syn. *Sarcophaga chaetoneura* sensu Blackith et al., 2004; C, D).

semblables, nous n'avons pas une autre possibilité que de faire sa diagnose d'après les dessins de la genitalia mâle, exécutés par Mme le Dr. Ruth Marie Blackith.

Diagnose de Heteronychia nadae n. sp. Le distiphallus n'est pas séparé en deux parties mobiles. Paraphallus long et presque rectangulaire. Les lobes paraphalliques ventraux sont très développés, circulaires et pourvus d'une apophyse longue, mince et courbée en angle droit. Acrophallus long, presque 1/3 de la longueur du basiphallus et pourvu d'apophyses latérales très courtes. Les styles sont plus larges que chez l'espèce *H. dissimilis* (Meigen) et arrive jusqu'au sommet de l'acrophallus. Les cerques sont longs, presque droits dans la région distale et avec les marges subparallèles. Ils ont un sommet aigu et une très petite excavation subapicale. Sur la base du rapport de longueur entre les paralobes et cerques, il semble que les cerques sont relativement plus courts que ceux de *H. rohdendoriana* Mihalyi (syn. *H. nigricauda* Povolny & Slamečková, 1959), les derniers ayant le sommet arrondi.

Derivatio nominis. Nous dédions cette espèce à la mémoire de Nada Milosevic.

BIBLIOGRAPHIE

- BLACKITH R.M., RICHET R. & PAPE T., 2004, Revision of *Sarcophaga dissimilis* Meigen, 1826 and *Sarcophaga chaetoneura* Brauer & Bergenstamm, 1889 (Diptera: Sarcophagidae). *Zootaxa*, 560:1-13.
- BÖTTCHER G., 1913, Die männlichen Begattungswerkzeuge bei dem Genus *Sarcophaga* Meig. und ihre Bedeutung für die Abgrenzung der Arten. *Deut. ent. Zeitschr.*, 239-254.
- LEHRER A.Z., 1996, Asupra lui *Heteronychia dissimilis* (Meigen) în România și descrierea unei noi specii palearctice afine (Diptera, Sarcophagidae). *St. cerc. biol., Seria biol. anim.*, 48(2):99-103.
- LEHRER A.Z., 2000, Le système taxonomique des Sarcophaginae afrotropicales (Diptera: Sarcophagidae). *Entomologica*, Bari, 34:41-63.
- LEONIDE J.-C. & LEONIDE J., 1990, Eugène Séguy et les *Blaesoxipha* (Diptera: Sarcophagidae). *Annl. Soc. ent. Fr. (N.S.)*, 26(3):323-324.
- LOPES H.S., KANO R., SHINONAGA S. & KURAHASHI H., 1971, Importancia do conhecimento da fauna oriental para a compreensão do sistema natural dos *Sarcophaga* (Diptera), especialmente o dos neotropicais. *Arquivos do Museu Nacional*, 54:27-28.
- MIHALYI F., 1979, Fémleslegyek-Huslegyek, *Calliphoridae - Sarcophagidae*, *Fauna Hung.*, 135, 15(16):1-152.
- PAPE T., 1990, Two new species of *Sarcophaga* Meigen from Madeira and Mainland Portugal (Diptera: Sarcophagidae). *Tijdschrift voor Entomologie*, 133:39-42.
- POVOLNY D. & SLAMEČKOVÁ M., 1959, Kritische Bemerkungen zur taxonomie der Gattung *Pierretia* R.-D. (Diptera, Sarcophagidae) nebst Beschreibung von zwei unbekanten Arten aus der Slowakei. *Acta entomologicae Musei naturalis Pragae*, 33, 561:423-433.
- RICHET R., 1986 (1987), L'identité de la « Mouche à damier », *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758) [Dipt. Sarcophagidae]. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 91(3-4) :131-135.
- ROHDENDORF B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (1), *Faune de l'URSS, Insectes Dipteres*, 19(1):1-501.
- SEGUY E., 1941, Etudes sur les mouches parasites. 2. Calliphorides, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorides de l'Europe occidentale et méridionale. *Encycl. ent. (Sér.)* 21:1-436.
- VERVES Y.G., 1986, Family Sarcophagidae. In: Soos A. & Papp L. (eds.), *Catalogue of Palaearctic Diptera*, 12: 58-193.
- VERVES Y.G., 1989, Prof. Hugo de Souza Lopes and the modern system of Sarcophagidae (Diptera). *Mem. Inst. Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro*, 84, Supl. IV, 529-545.

La « stratégie taxonomique » de Pape et ses conséquences sur la taxonomie de la famille des Sarcophagidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Université de Tel Aviv, Département de Zoologie

Résumé. On fait l'analyse critique de la conception erronée et limitative de la « stratégie taxonomique » de Pape, qui constitue la base du son catalogue sur la famille Sarcophagidae et de son entière activité, concentrée sur le projet de la Fauna Europaea. On met à jour les causes et les effets néfastes de cette fantasmagorie, en insistant notamment sur la réédition d'un système taxonomique anachronique et dépourvu de tout valeur phylogénétique, sur ses confusions terminologiques, sur l'élimination d'un impressionnant nombre de taxons génériques et spécifiques valides et leur spoliation par simulations de procédures taxonomiques conformes, sur sa lectotypomanie fantaisiste etc. On démasque la nudité de ses notions « conceptually and mnemotechnically », sa vision « of strict monophyly », ses faux tests de « cladistic analyses » et l'incongruité de ses qualités scientifiques.

Abstract. One makes the critical analysis of the erroneous and restrictive conception of the " taxonomic strategy " of Pape, who constitutes the base of his catalogues on the Sarcophagidae family and of his whole activity, concentrated on the project of Fauna Europaea. One puts at the day the causes and the harmful effects of this phantasmagoria, while insisting in particular on the republication of a taxonomic system anachronistic and deprived of any phylogenetic value, on its terminological confusions, on the elimination of an impressive number of generic and specific valid taxa and their spoliation by simulations of taxonomic procedures in conformity, on its lectotypomanie whimsical etc. One uncovers the nudity of his concepts " conceptually and mnemotechnically ", his vision " of strict monophyly ", its forgeries test " cladistic analyses " and the incongruity of its scientific qualities.

Avec la publication du prétentieux « Catalogue of the Sarcophagidae of the World (Insecta : Diptera) » de 1996, l'auteur a exposé avec une très grande clarté ses prémisses absurdes et fausses de sa propre « taxonomic strategy », qui lui a permis d'édifier son système pseudo-phylogénétique aberrant. Le manque d'esprit scientifique, du sens des valeurs humaines et des qualités intellectuelles pour l'élaboration des vraies bonnes valeurs entomologiques, greffés sur un psychisme infatué et dégradé, qui dépassent toutes les limites de la moralité, l'ont déterminé à persister, sous une forme diabolique et maligne, dans ses divagations « phylogénétiques ».

Cette « taxonomic strategy », enveloppée dans un langage qui se veut érudit et intellectualisé, ne peut cacher l'ignorance et l'insuffisance de la logique de l'auteur. Elles apparaissent immédiatement quand l'auteur s'efforce d'argumenter ses innovations taxonomiques : la nécessité de la division des Sarcophagidae en trois sous-familles (Miltogramminae, Paramacronychiinae et Sarcophaginae) ou l'acceptation partielle des genres, par l'exposition de certains caractères confus et non essentiels. D'une unique faiblesse, qui ne se répétera jamais, il minaude en disant : « *presentig my ignorance is considered more justified than pretending authority* » (1996 : 18). Cependant, il a oublié immédiatement sa fausse modestie et dans toute son activité, il a cherché à s'imposer comme une « autorité » inégalable de la taxonomie mondiale, en dépit du fait qu'elle ne sera aucun cas la caractéristique réelle de cette incapacité scientifique totale.

Quand Pape commence son apologie phylogénétique, il utilise incorrectement deux termes différents, **monotypique** et **monophylétique**, avec un sens synonymique. Ce fait constitue la

première prémisse erronée de son délire d'interprétation. Car, tous les genres sont ou doivent être « monotypiques », c'est à dire, qu'ils ont une seule espèce-type, qui est le porte-nom du genre (C.I.N.Z., art. 67.1). Aucun genre ne peut être « polytypique », c'est à dire, qu'ils ne peuvent pas avoir plusieurs espèces-types, la seule valable étant la première, qui a la priorité. Les autres espèces seront soumises aux normes de la synonymie ou de l'homonymie. En même temps, le type d'un genre ne représente pas seulement un acte taxonomique formel. Par ses caractères morphologiques (embryologiques, génétiques, biochimique etc.), il établit les caractères-modèles du genre, d'après lesquels les autres spécimens qui sont inclus ou seront inclus dans celui-ci, doivent correspondre avec grande exactitude à ses structures. Parce que les caractères somatiques « externes » sont très semblables à cette famille ou qu'ils ont une grande variabilité individuelle, les spécialistes ont constaté que les armatures génitales mâles sont très constantes et ont une variation spécifique et même superspécifique très précise. C'est pourquoi, la genitalia mâle de l'espèce-type du genre constitue la genitalia-type, qui représente la référence de base des espèces congénériques. La similitude des caractères généraux et, surtout, des genitalia des espèces, signifie la relation de leur parenté, de leur monophylie. Si on trouve une seule espèce avec un type de structure différente de sa genitalia mâle, elle représente indiscutablement une espèce ou une espèce-type d'un genre différent, une branche phylogénétique différente.

Mais Pape comprend d'habitude, par genre « monotypique », les genres « **monospécifiques** » (conception erronée aussi dans le C.I.N.Z.), ayant seulement une seule espèce mentionnée jusqu'à un moment donné, et de ce fait il considère, sans aucune explication, que ceux-ci « *as such almost per definition monophyletic* » (l.c., p. 9).

La confusion est du domaine d'une grande défection logique de l'auteur, parce que les genres mono- ou polyspécifiques, établis dans un système naturel, sur la base des études complexes et approfondies, sont **monophylétiques**, c'est à dire qu'ils ont une seule origine phylogénétique. Seuls les genres qui comprennent aussi des espèces hétérogènes, très différentes morpho-structuralement et présentent diverses genitalia-types, ne sont pas monophylétiques. Les chercheurs doivent les séparer dans des groupes ou genres unitaires, sans donner une importance au nombre des espèces composantes. D'autre part, il ne tient pas compte que les genres « monospécifiques » sont, en général, provisoires à un certain stade de la connaissance. Ainsi, le genre afrotropical *Anthostilophalla* Lehrer 1993 comprenait seulement l'espèce *A. pennopluma* (Zumpt, 1972), jusqu'à l'identification de la deuxième espèce *A. klinzigi* Lehrer 1993 ; le genre *Brasia* Strand 1932 comprenait seulement l'espèce *B. booersiana* (Engel, 1925), à laquelle s'est ajoutée l'espèce *B. yadvashemia* (Lehrer, 1995) ; le genre *Parathalattisca* Rohdendorf 1963 a enregistré seulement *P. maritima* (Engel, 1925) et nous avons trouvé aussi *P. namibica* Lehrer 1995. De même, le genre *Diplonophalla* Lehrer 1994 comprenait seulement *D. weyeri* (Zumpt, 1972), à laquelle nous avons ajouté *D. hautieri* Lehrer 2003 etc. De là, il en résulte que les recherches sont loin d'avoir épuisées toute la biodiversité d'un groupe et les taxons génériques monospécifiques seront complétés au fur et à mesure des investigations faunistiques, qui dépendent de nombreux facteurs : financiers, écologiques, politiques, santé des chercheurs, niveau technique des appareils utilisés, habileté manuelle des spécialistes etc.

L'élimination des genres monospécifiques et leur inclusion dans une autre unité générique hétéromorphe plus grande est une méthode conceptuelle totalement erronée, non scientifique et, en principe, contraire à la taxonomie. Car, même dans le cas d'un genre, avec de nombreuses espèces affines, bien établies au point de vue phylogénétique, l'inclusion de seulement une seule espèce hétéromorphe détruit son image phylogénétique et, donc, son système naturel.

Ce qui est étrange dans la méthodologie de Pape et qui constitue la deuxième prémisse fondamentale erronée de son délire d'interprétation, paraît dans la reconnaissance générale de ces genres, éliminés formellement par lui, mais mentionnés sous une forme estompée et dévalorisée de « sous-genres », tant dans son catalogue, que dans tous ses travaux ultérieurs.

D'autre part, on constate aussi le mélange de ces « sous-genres » dans ses prétendus genres « valides », sur la base d'une inspiration surréaliste et sans aucune justification ou recherche scientifique. Ce fait transforme ses prétendus genres « valides » en certains sacs difformes, dans lesquels sont pressés les taxons spécifiques jusqu'à un total enlaidissement phylogénétique. En utilisant l'exemple du « genre » *Sarcophaga* sensu Pape, nous pouvons constater que sont admis les « sous-genres » « monotypiques » *Afrohelicobia* Zumpt, 1972 ; *Bilenemyia* Verves, 1989 ; *Camerounisca* Verves, 1989 ; *Curtophalla* Lehrer, 1994 ; *Cyclophalla* Rohdendorf, 1963 ; *Diplonophalla* Lehrer, 1994 ; *Dolichophalla* Rohdendorf, 1963 ; *Fergusonimyia* Lopes, 1958 ; *Malliophalla* Lehrer, 1994 ; *Mandalania* Lehrer, 1994 ; *Notoecus* Stein, 1924 ; *Nudicerca* Rohdendorf, 1965 ; *Nuzzaciella* Lehrer, 1994 ; *Nyikamyia* Lehrer, 1994 ; *Phallonychia* Verves, 1982 ; *Sisyhelicobia* Zumpt, 1972 etc. Mais, en même temps, il inclut tous ces « sous-genres », avec plus de 1200 espèces, dans son unique « genre » *Sarcophaga* sensu Pape, 1996 ou même beaucoup d'autres genres dans le même « sous-genre ». Ainsi, sans aucune recherche sur le matériel de collections, sans aucun examen sérieux ou une connaissance sérieuse des genitalia mâles, sans une clarification ou correction des dessins schématiques et incompréhensibles des distiphallus des espèces décrites dans la littérature ancienne, il mélange ces « sous-genres » comme à la roue de la fortune. Son catalogue est rempli de telles inepties, qui provoquent une immense perplexité et, surtout, une confusion de proportion mondiale.

En même temps, il n'oublie pas d'exposer sa conception de base sur sa « stratégie », qui désorganisera toute la taxonomie de la famille, à savoir, « *taxonomic strategy of keeping the number of valid genera low within a concept of strict monophyly* » (l.c., p. 9). Quelques exemples seront suffisants pour nous édifier complètement.

- Dans le « sous-genre » *Bezziella* sensu Pape 1996 sont introduites les espèces très distinctes des genres monospécifiques *Wittemyia eos* (Zumpt) et *Robertiana vanriebeecki* (Zumpt)

- Dans le « sous-genre » *Durbanella* sensu Pape 1996 (non Lehrer 1994) est placée sans aucun sens l'espèce *Hyperacanthisca evagorata* (Zumpt)

- Dans le « sous-genre » *Helicophagella* sensu Pape 1996, il a introduit beaucoup d'espèces d'origine phylogénétique très différente comme : *Annefrankia novercoides* (Böttcher), *Boettcheriola rosellei* (Böttcher), *Karovia hirticrus* (Pandellé), *Parabellieria melanura* (Meigen), *Yerohama dreyfusi* (Lehrer), *Yerohama maculata* (Meigen) etc.

- Dans le « sous-genre » *Heteronychia* sensu Pape 1996 sont amalgamées les espèces des genres parfaitement valides *Boettcherella* Enderlein, *Ctenodasyppygia* Enderlein, *Devriesia* Lehrer, *Lecleqiomyyia* Lehrer, *Pandelleola* Rohdendorf, *Spatulapica* Fan-zi-De etc. ;

- Dans le « sous-genre » *Liopygia* sensu Pape 1996 ont été introduites les espèces des genres absolument différents : *Jantia* Rohdendorf, *Sclerophalla* Rohdendorf, *Thomsonia* Rohdendorf ;

- Dans le « sous-genre » *Liosarcophaga* sensu Pape 1996 on trouve les espèces des genres *Curranea* Rohdendorf, *Engelisca* Rohdendorf, *Occultophalla* Lehrer, *Parathalathisca* Rohdendorf etc.

Dans cette situation, il est normal de nous demander ce que Pape comprend par la **monophylie** et comment il justifie l'entier chaos qui annule le groupement logique et biologique des espèces et des genres de la famille Sarcophagidae, établi par les plus grands taxonomistes, ignorés par lui ? Quelles sont les recherches personnelles qui ont conduit ce simulateur à une telle désorganisation taxonomique inimaginable et avec des attitudes malignes ? Quel est la raison de l'utilisation trinominale de certains genres et surtout du genre *Sarcophaga* sensu Pape 1996 et sa valeur taxonomique, si non même son incapacité de se débrouiller seul et au point de vue logique dans ses 800 espèces caricaturées par lui ?

Pape expose très clairement que sa « *taxonomic strategy* » se réalise par le test des « *cladistic analyses* », fait qui constitue la troisième prémisse erronée de son délire d'interprétation. Des pages 57 - 70 de son catalogue non scientifique, nous pouvons voir les

résultats concrets de ses fantasmagories. Il déclare ouvertement qu'il a fait : 1 genre nouveau, 35 espèces nouvelles, 41 synonymes génériques nouveaux, 68 synonymes spécifiques nouveaux, 4 espèces re-validées, 134 statuts nouveaux pour des genres valides et dégradés par lui dans les statuts de « sous-genres », 88 combinaisons spécifiques nouvelles et 5 « lectotypes » fantaisistes nouveaux.

D'après ces résultats « scientifiques » phénoménaux d'un homme sans un véritable travail scientifique antérieur, on peut imaginer que Pape est une sorte d'Hercules de la diptérologie, qui comprend, connaît, modifie et met en ordre la taxonomie des Sarcophagides du monde. En réalité, il est un baladin stupide et inconscient, encastré dans un grand ballon, gonflé d'air qui éclate et s'écroule au premier coup d'épingle.

Les moyens par lesquels il est arrivé à de telles performances sont stupéfiants par ses immoralité et inclination accentuée pour les infractions intellectuelles graves. Tout d'abord, ne tenant compte de l'ample galerie brillante des diptérologistes, morphologistes, taxonomistes et penseurs de valeur universelle comme B.B. Rohdendorf, Baranov, Cepelak, Dodge, Fan Zi-de, Grunin, Hall, Kano, Lopes, Mihalyi, Nandi, Povolny, Reinhard, Shinonaga, Tibana, Verves, Zumpt etc. il a ignoré toute activité de recherches progressive pour la découverte de la diversité des Sarcophagides du monde, en annulant leur travail taxonomique sérieux et en le remplaçant avec simulations computerisées et tromperies puéres. Prétextant qu'il suit « *the wide concept of Sarcophaga employed by Séguy (1941), Downes (1965) and [...] Pape (1988)* » il a cru qu'il peut en faire accroire les chercheurs, en invoquant le nom de l'amateur français Eugène Séguy (Léonide & Léonide, 1990), qui n'a pas été capable de penser une réelle taxonomie des diptères et a fait un travail faunistique de routine d'un niveau assez bas. Mais, le but de la « taxonomic strategy » de Pape a été entièrement autre et celui-ci tient de son irrésistible mégalomanie.

En dégradant la sous-famille Sarcophaginae à un genre, *Sarcophaga* sensu Pape, 1996, qui doit inclure plus de 1200 espèces connues du monde entier, il a compris qu'existent de nombreuses espèces (dans les genres valides antérieurs) avec le même nom spécifique. Par l'application des normes C.I.N.Z. de la synonymie et de l'homonymie, il a annulé ces espèces valides, il a fait certaines combinaison fictives et a réduit le nombre des taxons de cette sous-famille jusqu'à 790 espèces. Evidement, que tous les 175 genres valides de la famille Sarcophagidae, éliminés par sa prétendue « taxonomic strategy », ont été mentionnés formellement comme « sous-genres », mais dépourvus de valeur taxonomique. Il est très intéressant de voir que sur la base de ses imaginaires homonymies, Pape a réussi à mettre sa signature sur 36 taxons, sans aucun effort scientifique (l.c., 57-59), en volant les taxons valides aux autres auteurs. D'autres innombrables synonymies spécifiques ont été spoliées par son inspiration anormale (l.c., 61-64), sans connaissances ou études morphologiques et sans intuition taxonomique. En réalité, par cette méthode « conceptuelle et mnémotechnique », il n'a pas réalisé un ordre « phylogénétique », mais il a détruit la classification correcte des Sarcophagides par sa pensée rétrograde et infatuée. En plus, ces synonymies génériques et spécifiques n'ont pas été recherchées d'un point de vue scientifique, mais elles ont été résolues simplement et formellement sur la base des « monotypies » computerisées.

Ainsi, il devient nécessaire de nous demander quelle est la cause qui a déterminé Pape de considérer (l.c., p. 9) que la destruction d'une classification taxonomique réelle convient mieux au point de vue « **conceptually and mnemotechnically** ». D'après nos opinions, la réponse est très claire, c'est parce qu'il est incapable de réfléchir à la biodiversité infinie des organismes et, en même temps, incapable de mémoriser cette complexité biologique. Il a besoin d'une forme réduite de la taxonomie des Sarcophagidae, parce que son psychisme ne peut embrasser et emmagasiner dans sa mémoire beaucoup plus que la capacité intellectuelle des enfants.

La quatrième fausse prémisse de son délire d'interprétation est sa **lectotypomanie**, en association avec l'illusion de l'identification des espèces d'après les « types » femelles. Ayant

l'obsession de sa capacité unique d'identifier les taxons femelles et, surtout, de saisir les équivalences entre les genitalia mâles et femelles, Pape a rétabli beaucoup de lectotypes des noms oubliés ou invalides, d'après certaines femelles sélectionnées aléatoirement dans les collections historiques ou même inexistantes (par exemple la collection de Scopoli). Parfois, il a rétabli la validité de certaines espèces tombées en synonymie, sur la base des préciosités sans valeur ou qui entrent indubitablement dans la catégorie des variations individuelles.

Les exemples sont très nombreux tant dans son catalogue, que dans ses travaux de « révision » des divers classiques. Nous en donnons seulement quelques uns.

Après sa « révision » fantomatique de quelques types oubliés et douteux comme : *Musca maura* Fabricius 1805, *Nyctia fuliginaria* Rondani 1862 et *N. fumaria* Rondani 1862 et après son affirmation que « **has not been examined** » le matériel type de *Dexia caminaria* Meigen 1826, *D. nigrans* Meigen 1826, *D. albopunctata* Roser 1840, *Melanophora hyalipennis* Macquart 1834 et *M. helicivora* Gowreux 1843, sur la base de certaines illustrations irréelles, il dit que « **their identity would probably be Nyctia halterata** » ou « **their provenance strongly indicates an identity as N. halterata** » ou « **nominal species are here considered as synonyms of N. halterata** » (l.c., 1996 :36). Puis, observant que la tomentosité est plus faible chez certains spécimens, il arrive à la conclusion lugubre qu'ils appartiennent à l'espèce synonyme *Nyctia lugubris* Macquart 1843, « **nominal species are here considered as synonyms of N. halterata** ». Il donne aussi une clé d'identification des *N. halterata* et *N. lugubris*, en utilisant une terminologie incompréhensible et étrange (p. 36) :

« **Vibrissal angle distinctly behind antennal insertion. Genal groove small [...]. Acrophallus convex on proximal surface.....Nyctia halterata**
 « **Vibrissal angle at level of or in front of antennal insertion. Genal groove large. [...]**
Acrophallus concave or at least flattened on proximal surface.....Nyctia lugubris

On sait que l'angle des vibrisses ou vibrissarium est situé au niveau de la marge orale et non au niveau de « antennal insertion », comme dit ce plus grand connaisseur de la diptérologie martienne. Puis, les « genal groove » existent seulement dans son imagination surréaliste, car le vibrissarium a une branche suboculaire et une branche péristomale, qui entourent le péristome. Probablement que Pape comprend par « genal groove » la branche suboculaire, qui en tout cas n'a pas la forme d'un fossé. Il n'est également pas clair sur l'endroit où se trouve la courbure de l'acrophallus sur « proximal surface », ce caractère inventé par lui est l'expression de toute sa terminologie morphologique.

Mais, ce qui est le plus important dans le cas du genre *Nyctia* et n'est pas relevé dans sa vision taxonomique, est que son espèce-type, *Musca halterata* Panzer n'existe plus et aucun chercheur ne peut reconstituer sa morphologie. Nous avons étudié une série d'espèces nouvelles appartenant à ce genre et nous avons établi que *Nyctia gilbochaeta* Lehrer 2005 doit être l'espèce-type qui remplace *Musca halterata*, sur la base de l'article 70.3.2 du C.I.N.Z. (Lehrer 2005).

Musca pernix Harris 1780, « révisée » par Pape de quelques fois (Pape, 1986a :303 ; 1996 :46), est utilisée dans sa classification, bien que 1) « **Musca pernix has never been explicitly revised and no type material is known to exist** » ; 2) d'après ses illustrations « **apparently of a female but with very little additional diagnostic information** » ; 3) « **the Harris type material no longer in existence** » ; 4) qu'il existe l'objection que « **we have no strong indication that the species described by Harris actually is the species of Ravinia in question** ».

Il est évident que la supposée *Musca pernix*, en dépit de ses spéculations fantaisistes sur certaines planches, qui représentent la terminalia d'une femelle, colorée en rouge, est un **nomen dubium** qui ne peut être utilisé, sous aucune forme, dans la taxonomie moderne. L'argumentation de Pape est dépourvue de toute logique scientifique et contraire aux normes du

C.I.N.Z.

Musca africa Wiedemann 1824 a l'holotype femelle et Pape considère qu'elle est « *a senior synonym of Sarcophaga cruentata Meigen 1826* » (l.c., p. 49). Mais personne ne peut établir si la femelle indéterminable de *M. africa*, originaire d'Afrique du Sud, est synonyme du mâle de *S. cruentata* d'Europe. D'autre part, même Pape reconnaît que « *females are notoriously difficult to identify, and a female holotype very often poses considerable problems* ». Puis, il ajoute que les mâles de différents musées « *not been considered as syntypes* », étant identifiés avec d'autres espèces du genre *Bercaea* Robineau-Desvoidy. Il en résulte, sans aucun doute, que *Musca africa* Wiedemann est un **nomen dubium et oblitum** invalide.

La même situation se rencontre chez l'espèce *Sarcophaga redux* Walker 1849, originaire d'Afrique du Sud et ayant l'holotype femelle. Il considère que « *the holotype is found to be conspecific with specimens from the Africa mainland and Afro-atlantic islands usually referred to as Sarcophaga dux (or S. exuberans) and recently described as Liosarcophaga babyari by Lehrer (1995)* ». Le délire d'interprétation de ce simulateur «spécialiste» et «coordonnateur» de la Fauna Europaea, est totalement incompréhensible, lui qui - en général - n'est pas capable d'identifier les espèces ni d'après leurs genitalia mâles précises, ose affirmer avec irresponsabilité que *S. redux* est « conspécifique » avec quelques espèces, en se fixant sur *L. babyari* Lehrer.

Comme nous l'avons dit plus haut, il est impossible de faire une équivalence entre la genitalia mâle et la genitalia femelle, d'autant plus qu'en Afrique existe un grand nombre d'espèces de *Liosarcophaga*, décrites seulement d'après les mâles. Et pour la deuxième fois, Pape mentionne que « *females of Sarcophaga often are difficult to identify* » (p. 53), mais il ne se gêne pas de faire des élucubrations que les femelles « *of the dux-redux-tuberosa complex may be recognized by the rather large, strongly sclerotised, ans smooth epiproct, which is usually fully visible in non-dissected specimens* » (sans parler de *L. babyari* Lehrer). Son improvisation le dirige vers la justification anormale suivante : « *combined with diagnostic differences in the distribution of black and white genal setae, I feel justified to consider redux conspecific with babyari* ». Donc, sur la base d'un caractère d'une grande variabilité individuelle et dépourvu de valeur taxonomique, comme celui de la « *distribution of black and white genal setae* » sur le péristome, il essaie d'imposer, sous une forme obsessionnelle, un **nomen dubium et oblitum**, avec « *head missing* » et d'éliminer une espèce valide, qui n'a pas la diagnose sûre du sexe femelle. Nous nous demandons aussi, comment il a pu distinguer cette femelle, originaire de Cape Province, non seulement du « *complexe dux-redux-tuberosa* » (auquel ne fait pas partie *L. babyari* ou *L. exuberans*), mais des autres espèces de la même province comme : *Brasia boopersiana* (Engel), *B. yadvashemia* (Lehrer), *Diplonophalla weyeri* (Zumpt), *Liosarcophaga emmrichiana* Lehrer, *Robertiana vanriebeecki* (Zumpt), *Uroxanthisca absurda* Lehrer, *Xanthopterisca elegantipes* (Villeneuve), *Zumptiopsis hera* (Zumpt) etc.

De ces bégaiements de la « *taxonomic strategy* », on constate que Pape (1996 :350) ne connaît pas que *Liosarcophaga dux* (Thomson 1869) et *L. exuberans* (Pandellé 1896) sont des espèces différentes et distinctes de *L. babyari* Lehrer (Lehrer, 1995). L'holotype mâle de *Sarcophaga dux* Thomson, conservé dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Stockholm, a été étudié par nous et sa genitalia a été montée dans le baume du Canada sur trois lames microscopiques.

La présentation et la discussion de tous les cas de fausses identifications et de lectotypomanies nécessiteraient un temps très important. L'analyse des justifications des lectotypes de Pape (ou en collaboration avec R. Richet), de ses travaux de « révision » des collections des auteurs classiques, montre qu'il est, dans le meilleur cas, dépourvu d'une logique normale et de connaissances fondamentales sérieuses.

Une des histoires de lectotypomanie les plus significatives est celle de l'espèce-type *Musca carnaria* Linnaeus, qui a ses origines dans les fabulations de Richet (1986). Ce dilettante, qui a

fait son début taxonomique avec la suppression de l'espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen, a trouvé 2 mâles quelconques dans la « Collection Linné (actuellement à la Linnéenne Société, Londres) ». Il a considéré ces mâles comme « syntypes » de l'espèce-type *Musca carnaria* Linnaeus 1758, sans respecter les règles du C.I.N.Z., sans avoir des données de capture ou d'étiquettes originales d'identification de Linné et sans avoir la sûreté que ces spécimens ont été connus et considérés par Linné au moment de l'établissement de *Musca carnaria* (C.I.N.Z., art. 72.4.1). Même Pape (2002) mentionne que “Day and Fitton (1978) noted that **Linnaeus'labels originally were not pinned directly with a specimen but only subsequently fixed to one particular exemplar probably by J.E. Smith**”. Et, en dépit de cette réalité, il continue à défigurer la vérité, en écrivant sans aucune preuve, que les étiquettes du “lectotype” sélectionné par Richet “**probably written by Linnaeus himself**”, puis “**a label written by Linnaeus himself [...] with unambiguous reference to information in the original description**”, “**probably both (exemplaires) are syntypes**” et que “**at least the lectotype (de Richet), and probably the paralectotype as well, is part of the original material upon which Linnaeus based his description**”. Quelle logique impeccable pour les petits hommes verts!

Richet a examiné les genitalia de ces deux exemplaires et, il a constaté qu'elles sont identiques à celles de *Sarcophaga dolosa* Lehrer 1967. Faisant la synonymie entre ces deux espèces, il a trouvé la justification morphologique pour la nouvelle et hypothétique espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen. Mais, parce que ces mâles n'ont été inclus dans la description originale ou dans la bibliographie de Linné, «**ils ne deviennent pas des syntypes et ne peuvent pas servir au choix d'un lectotype [Art. 74] si l'holotype est perdu ou détruit**» (C.I.N.Z., art. 72.4.5). Dans ce cas, **le « lectotype » de Richet (et adopté par Pape) est dépourvu de valeur taxonomique et perd son statut de lectotype, en conformité avec l'article 74.2 du C.I.N.Z.**

Mais, si Linné a eu la géniale idée générale de la nomenclature binominale des organismes, dans l'optique des spécialistes d'aujourd'hui, il n'a pas été un bon taxonomiste, mais un biologiste très limité par la méthodologie et le niveau technique de son temps. Dans ses soupçonnées collections, *Musca carnaria* n'existe plus depuis longtemps et même Linné a désigné son espèce d'une manière très imprécise et sommaire, en utilisant les informations taxonomiques et biologiques incertaines d'autres auteurs, qui sont attribuées à d'autres espèces. C'est pourquoi, *Musca carnaria* est un **nomen dubium**, qui est maintenu dans la taxonomie seulement par tradition. Dans d'autres cas, il serait éloigné et remplacé par une espèce sûre. Les efforts d'identifier une « série-type » et surtout d'établir un « lectotype » qui pourrait reproduire exactement les caractères d'un porte-nom de *Musca carnaria*, qui n'a jamais existé dans la confusion taxonomique de Linné, sont du domaine d'une fiction puérile. Ces hypothèses fausses ont été assimilées par Pape, qui les utilise couramment et abusivement dans ses travaux.

On sait que Böttcher (1912, 1913) a étudié les collections de Meigen, dans lesquelles ont aussi existé des spécimens mâles de *S. carnaria* identifiés par Meigen. Böttcher a été le premier à présenter les images schématiques, mais très bonnes, de la genitalia mâle de l'espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen et, donc, elles illustrent le vrai porte-nom utilisable de *Musca carnaria* Linnaeus (Meigen) (C.I.N.Z., art. 72.5.6), l'holotype hypothétique de celle-ci. Maintenant, il n'est pas important que cette *M. carnaria* Linnaeus (Meigen) soit ou non l'espèce véritable de la tête de Linné et nous ne le saurons jamais, même si Böttcher l'attribue à Meigen. Linné ne pourrait rien dire sur la position taxonomique de celle-ci et il ne pourrait pas faire une sélection précise entre les espèces actuelles de *Sarcophaga*. L'essentiel est que le « lectotype » de Richet-Pape est tardif et inutile. Entre Böttcher et Richet, nous croyons que le premier a une position dominante et plus crédible que celle des dilettantes.

La cinquième prémisse du délire d'interprétation de Pape se concrétise dans son incapacité d'identifier les taxons et par sa manie de modifier continuellement ses opinions sur leur position taxonomique. Ce fait, lourdement d'être conçu, pour un bon spécialiste, peut être constaté si on

compare les espèces mentionnées dans son catalogue des Sarcophagidae avec celles de son index des espèces de la famille Sarcophagidae des websites de l'aberrant projet de Fauna Europaea. Cependant, qui a été capable de consulter et retenir ses uniques vols graphiques de son «*Pictorial guide to the Sarcophagidae of the World (Insecta : Diptera)*», réalisé sur Internet et supprimé définitivement par ordre du Ministre de la Culture de Suède, peut comparer les images-caricaturales des genitalia des espèces avec celles réelles ou même les multiples images pour la même espèce. Quelques exemples sont convaincants et expriment, en même temps, certains traits mesquins de son caractère.

Catalogue des Sarcophagidae (1996)

Apodacra cyprica Rondani (part.)
 Blaesoxipha dupuisi Léonide & Léonide
 Blaesoxipha incerta Mihalyi
 Blaesoxipha laticornis Meige
 Sarcophaga (Helicophagella) rosellei Böttcher
 S. (Heteronychia) gigante Pape
 S. (Heteronychia) bezziana Böttcher (part)
 S. (Heteronychia) penicillata Villeneuve (part)
 S. (Mimarhopocnemis) granulata Kramer
 S. Myorhina) sorror Pape
 S. (Sarcophaga) variegata Scopoli (part.)
 S. (Sarcophaga) moldavica Rohdendorf
 S. (Sarcophaga) zumptiana Lehrer (part)
 S. (Sarcophaga) subvicina Villeneuve (part)
 S. (Sarcophaga) bergi Rohdendorf (part)

Website de Fauna Europaea (2005)

Apodacra plumipes Villeneuve
 Acridiophaga depuis Léonide & Léonide
 Acridiophaga incerta Mihalyi
 Acridiophaga laticornis Meigen
 S. (Helicophagella) novella Böttcher
 S. (Heteronychia) gigas Povolny
 S. Heteronychia infantilis Böttcher
 S. (Heteronychia) villeneuveana Enderlein
 S. (Kramerella) granulata Kramer
 S. (Myorhina) soror Rondani
 S. (Sarcophaga) croatica Baranov
 S. (Sarcophaga) disputata Lehrer
 S. (Sarcophaga) mouchajosefi Lehrer
 S. (Sarcophaga) schusteri (recte: susteri)
 Lehrer
 S. Sarcophaga) jupalnica Lehrer

Sur les effets de la « taxonomic strategy » de Pape on pourrait dire encore bien des choses intéressantes, non seulement sur celles existant dans son catalogue, mais aussi dans tous ses travaux ou ses activités, apparemment scientifiques, qui ont un caractère subversif et juridique contestables. Cependant, le but de notre présent exposé critique n'est pas celui d'entrer dans tous les détails, qui seront l'objet d'étude des spécialistes. Il souhaite apporter à la connaissance des taxonomistes la fausse philosophie d'un imposteur, qui se cramponne à vouloir abêtir les chercheurs. Etant d'une ténacité et d'une insistance malsaines, justement à cause du manque de réactions de ceux qui se considèrent spécialistes dans la taxonomie et la phylogénie des Sarcophagidae ou des familles voisines. Il en est arrivé au point de détruire le système phylogénétique de la famille des Sarcophagidae, réalisé par les plus grands diptérogénistes contemporains. Par ses élucubrations, dépourvues de base scientifique, de qualités de recherche, de capacité à utiliser le microscope et du sens à apprécier les valeurs scientifiques et humaines des autres chercheurs, Pape a prouvé qu'il ne comprend pas ce qu'est un genre et une espèce. L'adoption de la philosophie « papienne » peut conduire à des énormités conceptuelles sur la classification de tous les organismes de la nature y compris les hominiens. Mais, si pour Pape ce fait n'a pas de valeur, pour nous aussi il n'a pas d'importance s'il est éliminé de l'espèce *Homo sapiens*, à cause de motifs « conceptuels et mnémotechniques », pour être alors placé dans l'espèce *Pithecanthropus erectus*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÖTTCHER, G., 1912, Die männlichen Begattungswerkzeuge bei dem Genus Sarcophaga Meig., und ihre Bedeutung für die Abgrenzung der Arten. Deut. ent. Zeitschr., 525-544.
 BÖTTCHER, G., 1913, Die männlichen Begattungswerkzeuge bei dem Genus Sarcophaga Meig.,

- und ihre Bedeutung für die Abgrenzung der Arten. Deut. ent. Zeitschr., 1-16, 115-130, 239-254, 351-377.
- LEHRER A.Z., 2000, Le système taxonomique des Sarcophaginae afrotropicales (Diptera: Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 34:41-63.
- LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 37,5-528.
- LEHRER, A.Z., 2004, Histoire imaginaire de la nomenclature de *Musca carnaria* Linnaeus, 1785 (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 60(2) :29-32.
- LEHRER, A.Z., 2005 (sous presse), Révision du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 61(4).
- LOPES H.S., KANO R., SHINONAGA S. & KURAHASHI H., 1971, Importancia do conhecimento da fauna oriental para a compreensão do sistema natural dos *Sarcophaga* (Diptera), especialmente o dos neotropicais. Arquivos do Museu Nacional, 54:27-28.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the World (Insecta : Diptera). Mem. Ent., International, Vol. 8, 1-558.
- RICHEL, R., 1987, L'identité de la "Mouche à damier" *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758). Bull. Soc. ent. Fr., 91 :131-135.
- ROHDENDORF B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (1), Faune de l'URSS, Insectes Dipteres, 19(1):1-501.

Sur les espèces *Sarcophaga namibia* Reed, 1974
et *Parathalattisca namibica* Lehrer 1995 (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Université de Tel Aviv, Laboratoire de Zoologie

Résumé. On rétablit la validité de l'espèce *Parathalattisca namibica* Lehrer, 1995 et on donne les caractères différentiels entre celle-ci et *Parathalattisca namibia* (Reed, 1974).

Mots clé. Diptera, Sarcophagidae, *Parathalattisca namibia* (reed, 1974), *Parathalattisca namibica* Lehrer, 1995.

Abstract. One restored the validity of the species *Parathalattisca namibica* Lehrer, 1995 and one gives differential characters between this one and *Parathalattisca namibia* (Reed, 1974).

Key words. Diptera, Sarcophagidae, *Parathalattisca namibia* (reed, 1974), *Parathalattisca namibica* Lehrer, 1995.

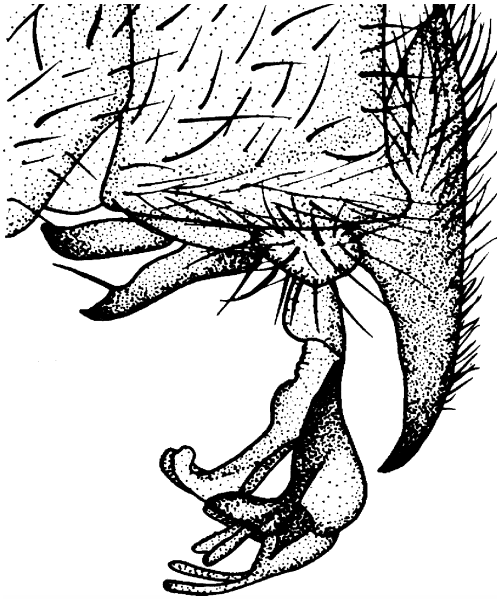
Dans la revue namibienne *Cimbebasia* (2001) vient de paraître un article sur la faune diptérologique intertidale, de Kunene Mouth jusqu'à Eastern Cape de l'Afrique du Sud, rédigé par A.H. Kirk-Spriggs & coll. Je n'ai pu obtenir cet article jusqu'à présent, en dépit de mes nombreuses insistances collégiales pendant plusieurs années, mais les informations concernant les espèces qui nous intéressent ont été mentionnées dans son résumé, reproduit dans les websites de la revue.

Ainsi, j'ai pris connaissance que l'unique taxonomiste cosmique des diptères terrestres, T. Pape, a identifié seulement deux espèces de Sarcophagidae dans les 65 stations de recherches : « *Sarcophaga* (*L.*) *namibia* Reed » et « *Sarcophaga* (*L.*) *maritima* Engel ». Et, dans son

immense ignorance, il a établi encore, et l'auteur principal de l'article a proposé, « a new synonyme : *Parathalattisca namibica* Lehrer, 1995 syn. nov. = *Sarcophaga (Liosarcophaga) namibia* Reed, 1974 ».

Je n'aborderai pas maintenant la composition spécifique de la faune namibienne, qui va constituer l'objet d'une future contribution, mais je veux montrer la validité de ces deux espèces et, en même temps, l'incapacité du prétendu taxonomiste, qui a ravagé une famille de diptères particulièrement intéressante.

En 1974, Reed a identifié l'espèce « *Sarcophaga namibia* » et a présenté sa genitalia sous une forme assez intelligible. Malheureusement, jusqu'à présent on ne connaît pas qu'un seul spécimen (l'hotype), qui « has been returned to the Natural History Museum, Stuttgart, Germany » (1974 :2). J'ai voulu étudier l'entier complexe de ses caractères et notamment celui de sa genitalia, mais je n'ai pu obtenir ce spécimen ou l'information qu'il existe dans ce museum.



D'après ses caractères, *Sarcophaga namibia* Reed appartient du genre *Parathalattisca* Rohdendorf, 1963, avec *P. maritima* (Engel) et *P. namibica* Lehrer et non du « sous-genre » *Liosarcophaga* Enderlein, 1928, comme pense absurdement Pape.

Dans la description de Reed, les macrochètes ocellaires sont « well developed » ; les macrochètes dc postsuturales sont au nombre de 4 (« dc=3+4 ») ; le macrochète intraalaire présutural existe (« ia=1+3 ») et les « génital segments reddish-brown ». A *Parathalattisca namibica* Lehrer, de sa description (1995 :10-12) on voit que les « ocellaires proclines [sont] fins » ; les macrochètes dc postsuturales sont au nombre de 4 ; le macrochète intraalaire présutural manque ; « le tergite génital est noir » et « le tergite anal est noir luisant ».

Fig. 1. Genitalia de *Parathalattisca namibica* (Reed) (selon Reed, 1974)

En comparant les dessins de la genitalia de ces espèces on peut observer de grandes différences. A *P. namibia* (Reed) (fig. 1), les cerques sont effilés progressivement, légèrement courbés dans leur zone terminale et aigus au sommet. Les lobes membranaires du distiphallus sont très longs dans la section distale courbée ; les lobes paraphalliques sont perpendiculaires sur le corps du basiphallus et arrondis au bout ; l'acrophallus est très long, en dépassant le niveau des lobes paraphalliques et ne présente pas une pièce médiane apicale. Les prégonites ont une courbure différente et les postgonites sont courbés en bas au niveau de leur milieu, ayant un sommet long et aigu.

A *P. namibica* Lehrer (fig. 2), les cerques sont peu courbés et sans sommet aigu ; les lobes membranaires ont une section distale courte ; les lobes paraphalliques sont obliques et ont la marge ventrale droite et fortement denticulée ; l'acrophallus ne dépasse pas le niveau des lobes paraphalliques et ont une pièce médiane courte. Les prégonites sont légèrement courbés et les postgonites se courbent au niveau du macrochète supraterminal, ayant un sommet court et

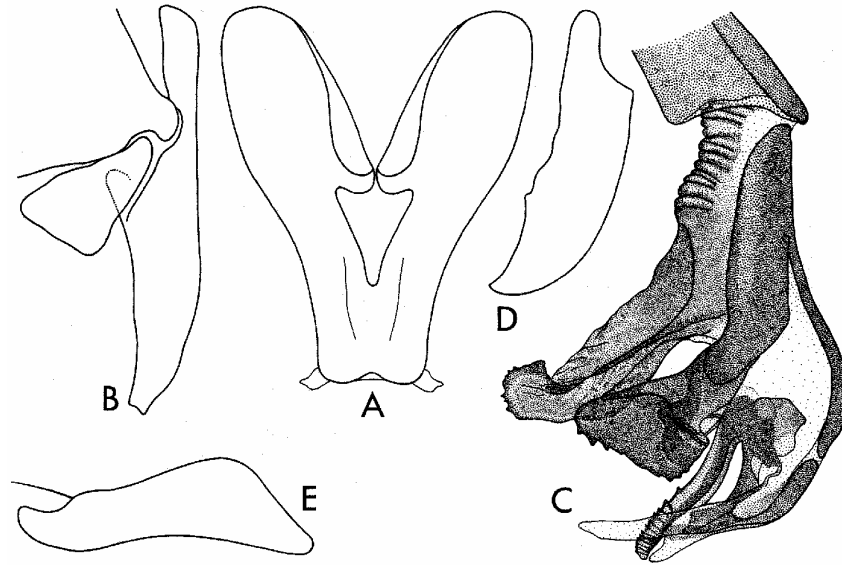


Fig. 2. Genitalia de *Parathalattisca namibica* Lehrer (selon Lehrer, 2003 : 363)

arrondi.

La conclusion est très évidente. Comme toujours, Pape est incapable d'étudier et de discerner les détails microscopiques des espèces et, pour paraphraser un ancien dicton roumain, là où il se trouve, la hallucination est à sa maison. Faisant un index-compilation de la plus mauvaise qualité scientifique sur les Sarcophagidae du monde (1996), il croit qu'il est devenu tout à coup la plus compétente autorité taxonomique universelle d'une réelle et crasse nullité scientifique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- KIRK-SPRIGGS, A.H., ISMAY, J.W., ACKLAND, M., ROHACEK, J., MATHIS, W.N., FOSTER, G.A.
 PAPE, T., CRANSTON, P.S. & MEIER, R., Inter-tidal Diptera of southwestern Africa (Chironomidae, Canacidae, Chloropidae, Milichiidae, Tethinidae, Ephydriidae, Spherooceridae, Coelopidae, Sarcophagidae and Anthomyiidae). Cimbebasia, 2001 (17):85-135.
- LEHRER, A.Z., 1995, Six especes afrotropicales nouvelles de la sous-famille Sarcophagidnae (Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 29 :5-20.
- LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 37:5-528.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta: Diptera). Memoirs on Entomology, Intern., Gainesville, Florida, 558 p.
- REED, J.P., 1974, Description of a new Sarcophaga species from Southern Africa (Diptera : Sarcophagidae). Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde, Ser. A (Biol.), Nr. 265:1-2.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Commentaires critiques sur <i>Heteronychia dissimilis</i> sensu Auct. et <i>Heteronychia chaetoneura</i> sensu Auct., avec la description d'une nouvelle espèce paléarctique (Diptera, Sarcophagidae).....	1
LEHRER, A.Z., La « stratégie taxonomique » de Pape et ses conséquences sur la taxonomie de la famille Sarcophagidae (Diptera)	7
LEHRER, A.Z., Sur les espèces <i>Sarcophaga namibia</i> Reed, 1974 et <i>Parathalattisca namibica</i> Lehrer 1995 (Diptera, Sarcophagidae).....	15

Adresse de l'éditeur :

Prof. Dr. ANDY Z. LEHRER
TAU - Zoologie
Sed. Hanasi H. 49/1
P.O.B.7049
21029 Maalot, Israel